

# SALLE BOURGIE

ARTE MUSICA  
9<sup>e</sup> saison

19 | 20

DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

**M**  
MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL



La salle Bourgie présente

# JANINA FIALKOWSKA piano

---

Mercredi 26 février, 19 h 30

## PROGRAMME

---

### WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

Sonate pour piano n° 8 en *la* mineur, K.310  
(1778)

Allegro maestoso  
Andante cantabile con espressione  
Presto

### MAURICE RAVEL (1875-1937)

Sonatine, M. 40 (1903-1905)

Modéré  
Mouvement de menuet  
Animé

### GERMAINE TAILLEFERRE

(1892-1983)

Impromptu en *mi* majeur (1912)

### GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Nocturne n° 4 en *mi* bémol majeur,  
op. 36 (1884)

### FRANCIS POULENC (1899-1963)

Intermezzo en *la* bémol majeur (1943)

### CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

*Poissons d'or* (*Images*, Livre II, 1907)  
*Les sons et les parfums tourment dans l'air  
du soir* (*Préludes*, Livre I, 1910)

ENTRACTE

### FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)

Scherzo n° 3 en *do* dièse mineur, op. 39  
(1839)

Nocturne en *mi* bémol majeur, op. 55 n° 2  
(1842-1844)

Mazurka en *sol* mineur, op. 67 n° 2  
(1848-1849)

Mazurka en *ré* majeur, op. 33 n° 2 (1838)

Mazurka en *si* mineur, op. 33 n° 4 (1838)

Ballade n° 4 en *fa* mineur, op. 52 (1842)

---

Veillez noter qu'il y aura une vente de disques au foyer à l'entracte et après le concert ainsi qu'une séance de signature après le concert. / Please note that there will be a CD sale in the foyer at intermission and after the concert, as well as an autograph session following the concert.

## Au programme | The Programme

La *Sonate pour piano n° 8 en la mineur, K. 310*, date du séjour que Mozart fait à Paris en 1778 après avoir tenté, mais en vain, de trouver du travail en Bavière. La mère du compositeur, Anna Maria, voyageait à ses côtés, lui causant des soucis supplémentaires; quand elle tomba malade à la mi-juin, il n'avait pas les moyens financiers de la faire soigner, et elle s'éteignit le 3 juillet. Plusieurs ont relié la rare tonalité de la mineur et le climat tragique de la *Sonate n° 8* à cet événement. Quoi qu'il en soit, l'œuvre emprunte au style français par son ornementation et montre l'influence de Johann Schobert, pianiste et compositeur originaire de Silésie, qui avait fait sur Mozart une profonde impression. D'une texture plus dense que celle de ses consœurs de Munich, de Mannheim et, plus tard, de Vienne, la *Sonate* s'ouvre sur un premier mouvement qui frappe par son développement, par endroits à plusieurs voix, et ses rares éclats *fortissimo*. L'*Andante cantabile* central se déroule comme une rhapsodie, avec des cadences très ornées. Le caractère obstiné du début de l'œuvre revient dans le *Rondo* final, empreint d'une étonnante gravité. Quand le mouvement s'aventure brièvement en majeur, Mozart évite toute résolution et il termine la *Sonate* dans la tonalité initiale par de brefs et définitifs accords martelés.

© Gavin Plumley

Traduction de François Filiatrault

L'*Impromptu* de Germaine Tailleferre figure au premier rang de l'impressionnante liste des œuvres de cette compositrice et pianiste prodige du Groupe des Six. Composée en 1909, cette œuvre, à la fois simple et sans prétention, enchaîne son motif principal en procédant par diverses modulations, souvent enharmoniques, lui conférant une richesse sonore qui rappelle Fauré. Cette courte pièce peut évoquer

The Piano Sonata No. 9 in A minor, K. 310 dates from Mozart's time in Paris in 1778, after his failed attempt to secure work in Bavaria. His mother travelled with him, placing added pressure on Mozart. When she became ill in mid-June, Mozart was probably unable to pay for a doctor immediately and she died on 3 July. Understandably, many have read biographical connotations into Mozart's choice of key and mood. The piece however equally echoes the florid Parisian style and Mozart was particularly taken with the playing of the Silesian keyboardist Johann Schobert. Texturally, this is a much thicker work than the Munich, Mannheim or later Vienna sonatas. The multi-part development section is especially impressive, with occasional fortissimos (studiously avoided elsewhere). The Andante has a more rhapsodic quality, with cadenzas emerging after each cadence point. This was all clearly intended to make a bold impact in Paris and Mozart protests once more with the final Rondo, which has unexpected gravitas. Swinging briefly into the major, Mozart nonetheless bars that way to resolution and ends with a hammering cadence in the tonic.

© Gavin Plumley

*Impromptu*, written in 1909, is near the top of the impressive list of works by composer and pianist Germaine Tailleferre, a member of the group of French composers known as Les Six. In this short, simple, and unpretentious piece the main theme is subjected to various modulations, often enharmonic, giving it a sonic richness reminiscent of Fauré. The piece suggests a story set in the Paris of Montparnasse, a city full of painters and other artists, just at the time when Neoclassicism was emerging — the very musical movement of which Germaine Tailleferre was to become an illustrious representative.



une trame narrative s'insinuant dans le Paris de Montparnasse, celui des peintres et de tout un milieu artistique foisonnant qui allait déboucher sur le néoclassicisme musical, dont Germaine Tailleferre sera l'une des illustres représentantes.

Par leur forme, les *Nocturnes* de Fauré se font l'écho de ceux composés par Chopin par leur réminiscence évocatrice de la nuit, mais à laquelle s'ajoute une tension dramatique qui laisse se déployer une sorte de tumulte dont le langage harmonique traduit l'introspection proprement

*L'effet d'enchantement porté, tout en retenue, par son mouvement marqué Andante molto moderato suggère cette évocation de cloche soutenue par la tension des intervalles mélodiques.*

fauréenne. Tels des souvenirs d'enfance, signifiés notamment par le son des cloches d'église que le compositeur pouvait entendre enfant, l'espace musical du *Nocturne n° 4* arpente un lieu clos dont la ligne mélodique qui n'est pas sans lien avec l'univers de sa suite pour piano à quatre mains, *Dolly, op. 56*. L'effet d'enchantement porté, tout en retenue, par son mouvement marqué *Andante molto moderato* suggère cette évocation de cloche soutenue par la tension des intervalles mélodiques. Le ton intimiste de ce nocturne s'épanche avec fluidité comme celui de la *Berceuse* ou de *Tendresse* de l'*opus 56*. L'élan rythmique qui anime le discours est accentué par sa ponctuation sur le contretemps de sa mesure. Comme chez Chopin, la main gauche agit comme fondement harmonique, dont le déploiement en doubles croches produit ici un effet de

Both in their form and in their evocation of the night, Fauré's Nocturnes are like Chopin's — but with added dramatic tension. They allow a kind of tumult to grow whose harmonic language represents Fauré's characteristic introspection. The **Fourth Nocturne** suggests his childhood memories of the sound of church bells and, with a melodic line similar to that of the suite for piano four hands, *Dolly*, Op. 56, an enclosed musical space. In the movement marked *Andante molto moderato* the tensely sustained melodic intervals evoke tolling bells and create the effect of a discreetly

cast spell. In its flowing nature and intimate mood this nocturne is like the *Berceuse* or the *Tendresse* of Op. 56. The rhythmic thrust enlivening its discourse is accentuated by off-beat punctuation. As in Chopin, the left hand provides the harmonic foundation; here, playing in sixteenth notes, it sounds like a harp. How should the pedal be used in this piece, located right at the border between Impressionism and Romanticism? Since the manuscript is lost we do not know, but there are many speculations.

An accomplished pianist, Francis Poulenc left more than 110 pieces for solo piano. Many are very short, and were integrated by the composer into little cycles. The third of the *Intermezzi* demonstrates his legendary verve, immense gift for melody, and innate feel for celebration. All the characteristic



harpe. Le manuscrit de ce nocturne étant perdu, de nombreuses spéculations subsistent quant à la façon de recourir à la pédale à la toute fin, qui nous porte à la frontière du romantisme et de l'impressionnisme.

Pianiste accompli, Francis Poulenc a laissé un corpus pianistique solo de plus de 110 pièces, souvent très courtes et qu'il intègre dans de petits cycles. Le troisième de ses *Intermezzi* témoigne de sa verve légendaire, de son immense don mélodique doublé d'un sens inné de la fête. Les traits caractéristiques de son style se retrouvent dans ce délicieux intermède: douce nostalgie, charme irrésistible des salons, jusqu'au recueillement méditatif de ses œuvres lyriques.

features of his style are present in this delightful interlude: from sweet nostalgia, through the irresistible charm of the salon, to the meditative contemplations of his lyric works.

Oriental influences are particularly present in Debussy's piano works. They are evident in *Poissons d'or*, which may have been inspired by a Chinese lacquer artwork depicting goldfish. Of great virtuosity, this scherzo demonstrates how supple and agile a pianist Debussy was, with his characteristically velvet-smooth left hand. As lightly as possible, the lively movement bursts into quivering pianissimo tremolos. The composer calls for them to be 'quasi-immaterial' so as to give free rein to the musical representations of the aquatic antics.

*Of great virtuosity, this scherzo demonstrates how supple and agile a pianist Debussy was, with his characteristically velvet-smooth left hand.*

L'inspiration orientale, particulièrement présente dans l'œuvre pour piano de Debussy, se manifeste dans « *Poissons d'or* », dont le titre renvoie à un panneau de laque noir sur lequel Debussy pouvait apercevoir des poissons de nacre et d'or. D'une grande virtuosité, ce scherzo témoigne de la grande agilité et souplesse de Debussy pianiste, dont on dit que le jeu de la main gauche possédait un velouté caractéristique. Aussi légèrement que possible, le mouvement animé s'élançait dans un frémissement de trémolos en pianissimo se voulant « quasi immatériels » afin de laisser libre cours à l'expression des prouesses « aquatiques ». Considéré comme un chef-d'œuvre du *Premier livre des Préludes*, « *Les sons*

*Les sons et parfums tournent dans l'air du soir* [The sounds and fragrances swirl through the evening air] is considered the masterpiece of the first of Debussy's two books of *Préludes*. This music evokes multiple sensory connections in the listener. Its title is a quote from the celebrated poem by Baudelaire that inspired it. Its voluptuous mood is sustained by some of Debussy's most advanced harmonic writing; he uses accidentals that do not belong to the home key of A major, and the melody moves in whole tones. It is in a slow waltz tempo [one is reminded of his *La plus que lente*], with its intoxicating pulse accentuated by inserting 2/4 measures within those in 3/4.

**et parfums tournent dans l'air du soir »** convient l'auditeur à de multiples correspondances sensorielles. Inspirée du vers célèbre de Baudelaire duquel cette pièce tire son nom, l'atmosphère voluptueuse qui embrasse ce prélude est soutenue par une écriture harmonique des plus avancées chez Debussy, qui recourt à des altérations n'appartenant pas à la tonalité de base de *la* majeur ou procédant par tons entiers. Dans un tempo de valse lente (on pense ici à *La plus que lente*) à 3/4, s'intercalent des mesures à 2/4 accentuant ainsi une pulsation enivrante.

La *Sonatine*, écrite pour un concours de piano, est une composition qui exhale grâce et finesse. Au premier mouvement de forme sonate se succèdent les ponctuations précises des ornements instiguant le pastiche du menuet puis une toccata qui boucle l'œuvre de façon résolument optimiste. Épousant ainsi à merveille les contours des formes classiques, les pages de cette partition suggèrent une bienveillante mélancolie, dont la douceur archaïsante nous porte au ravissement.

© Alain Bénard

Chopin a composé en tout quatre scherzos; leur climat sombre et dramatique est cependant bien éloigné du caractère de plaisanterie depuis toujours associé au genre. Le *Scherzo n° 3 en do dièse mineur, op. 39* s'ouvre de façon théâtrale, avec un thème principal rapide tout en descentes, soutenu par de bruyantes octaves dans les basses. Faisant contraste, le second thème, en *do dièse* majeur (mais noté en *ré bémol*), se déroule comme un majestueux choral, avant d'être interrompu par des motifs en arpèges carillonnants qui passent bientôt par une série de modulations capricieuses et colorées. La coda reprend le tempo initial et conclut le tout dans la tempête.

© Trevor Hoy

Traduction de François Filiatrault

The *Sonatine*, written for a piano competition, is a composition that breathes grace and finesse. In the first movement, which is in sonata form, a sequence of precise ornamentations imitate a minuet, while a toccata ends the work in a resolutely optimistic spirit. Perfectly following the shapes of classical forms, this score suggests a benevolent melancholy whose gentle archaism delights us.

© Alain Bénard

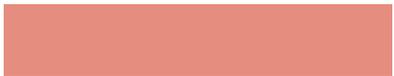
Translated by Sean McCutcheon

Chopin composed four scherzi during his lifetime, though their dark and dramatic nature is rather contrary to the original light-hearted character of the genre. The *Scherzo No. 3, Op. 39* opens in a theatrical fashion, with a principal theme of rapid descending figures accentuated by stentorian octaves thundering out from the bass. This is contrasted by a second theme in C-sharp minor (though written in the score as D-flat major); a stately chorale-like motif precedes twinkling, arpeggiated figures in the tonic key, which are then passed through a kaleidoscopic series of modulations and colours. The coda in the opening tempo then brings the work to a stormy conclusion.

© Trevor Hoy

Chopin heard the nocturnes of the talented Irish composer John Field in his student days and was immediately inspired by them. He took complete charge of this rather affected and perhaps insipid form and gave it the soul it lacked, transforming it from a dreamy salon piece into a personal message. The *Nocturne in E-flat major* consists of one long simple melodic line of incomparable beauty that travels in and out of the rarest harmonic progressions, infused with pent-up emotion.

© Janina Fialkowska



Chopin avait entendu, étudiant, les nocturnes du talentueux compositeur irlandais John Field et en avaient immédiatement été inspiré. Il se saisit complètement de cette forme plutôt affectée et peut-être quelque peu insipide pour lui donner l'âme qui lui faisait défaut, la transformant de la pièce de salon rêveuse qu'elle était en un discours hautement personnel. Le *Nocturne en mi bémol majeur* fait entendre une longue ligne mélodique toute simple, d'une incomparable beauté, qui se faufile au travers les progressions harmoniques les plus rares, pétries d'émotions refoulées.

© Janina Fialkowska  
Traduction de Jacques-André Houle

La mazurka est à l'origine une danse paysanne des plaines de Vazovie, autour de Varsovie, mais c'est Chopin qui lui donne au XIX<sup>e</sup> siècle ses lettres de noblesse. Il a cultivé le genre toute sa vie, conférant à ses mazurkas une gamme infinie d'expression. Après avoir entendu le jeune pianiste en jouer quelques-unes à Paris, Hector Berlioz écrivit : « Il y a des détails incroyables dans ses mazurkas; encore a-t-il trouvé le moyen de les rendre doublement intéressantes en les exécutant avec le dernier degré de douceur, au superlatif du piano, les marteaux effleurant les cordes, tellement qu'on est tenté de s'approcher de l'instrument et de prêter l'oreille comme on ferait à un concert de sylphes ou de follets. » La *Mazurka op. 67 n° 2* date de la dernière année de Chopin, après sa rupture avec George Sand et alors que sa santé se dégradait rapidement. Sa nature mélancolique emprunte sans doute au *zal*, mot polonais qui désigne un sentiment de nostalgie proche du désespoir. Les *Mazurkas opus 33*, antérieures de quelque dix années, témoignent d'un Chopin au sommet de son art. La *N° 2* se coule dans une allure sereine et joyeuse. Avec comme idée mélodique principale une gamme montante et

The mazurka originated as a 16th-century peasant dance in the province of Mazowsze in Poland, but under Chopin's influence it achieved the status of a masterpiece. Chopin's mazurkas span the entirety of his career, and encompass a wide range of emotional and pianistic expression. Hector Berlioz, upon hearing Chopin perform some of his mazurkas, wrote "There are unbelievable details in his mazurkas and he has found how to render them doubly interesting by playing them with the utmost degree of softness, piano in the extreme, the hammers merely brushing the strings, so much so that one is tempted to go close to the instrument and put one's ear to it as if to a concert of sylphs or elves." The mazurka *Op. 67, No. 2* was composed in the final year of Chopin's life, by which time his relationship with George Sand had ended and he was in rapidly failing health. Its wistful nature perhaps draws upon the concept of *zal* – a Polish word that expresses a sentiment of nostalgia verging on despair. The *Op. 33* mazurkas, meanwhile, were composed while Chopin was at the height of his career; *No. 2* possesses a stately and cheerful demeanour and is the most dance-like of the trio presented in this concert, with the main melodic idea consisting of an ascending and descending scale starting on the dominant note of its key of D major. *No. 4* is of a melancholy and introspective character, though this despondent feeling is relieved by a brief interlude in sunny B major.

© Trevor Hoy

Arguably one of the greatest piano works of all time, the *Ballade No. 4 in F major* is rich in substance, innovation, polyphony, lyricism, and passion. In this alternately very simple and incredibly complicated piece, Chopin uses a structure reminiscent of a Rondo, or a Sonata, or a Theme and Variations. He never loses his way, guiding us with a sure hand through a maze of colours, climaxes,



descendante ayant comme point de départ la dominante de sa tonalité de *ré* majeur, c'est assurément la plus dansante des trois présentées ce soir. L'introspective **N° 4** se livre à la mélancolie, allégée cependant par un bref rayon de soleil en *si* majeur.

© Trevor Hoy  
Traduction de François Filiatrault

cascading chords, impressionism, high Romanticism, and Bach-like serenity. The coda, appearing after five chords suspended in a state of unexpected stillness, unleashes a power and a violence of an intensity only befitting such work.

© Janina Fialkowska

Figurant peut-être parmi les plus grandes œuvres pianistiques de tous les temps, la **Ballade n° 4 en fa majeur** est riche par sa substance, son innovation, sa polyphonie, son lyrisme et sa passion. Dans cette pièce tour à tour très simple et incroyablement compliquée, Chopin emploie une structure qui rappelle le rondo, la forme sonate ou le thème et variations. Sans jamais s'égarer, il nous guide d'une main sûre à travers un labyrinthe de couleurs, de climax, d'accords en cascades, teinté à la fois d'impressionnisme, de haut romantisme et d'une sérénité rappelant celle de Bach. La coda qui succède à cinq accords suspendus dans un état d'immobilité inattendue, libère une puissance et une violence dont l'intensité sied tout à fait à une œuvre si extraordinaire.

© Janina Fialkowska  
Traduction de Louis Courteau



© JULIEN FAUGÈRE

## JANINA FIALKOWSKA piano

---

Louangée pour son intégrité artistique, son approche naturelle et sa sonorité unique, la pianiste Janina Fialkowska enchante les mélomanes et les critiques du monde entier depuis plus de quatre décennies. Elle a fait ses premières études musicales à Montréal, sa ville natale, avant de les poursuivre avec Yvonne Lefébure à Paris et Sascha Gorodnitzki à l'École Juilliard à New York. Mme Fialkowska a amorcé sa carrière en 1974, après qu'Arthur Rubinstein l'eut entendue dans le cadre de sa Master Piano Competition; devenu son mentor, il la considérait comme une « interprète-née de Chopin », consacrant ainsi la pérenne association de la pianiste avec le compositeur polonais. Mme Fialkowska a joué avec les meilleurs orchestres et les plus grands chefs du globe, recevant également les plus hauts éloges pour ses créations d'œuvres nouvelles. Elle a été faite Officière de l'Ordre du Canada et reçu le Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle, sans compter ses trois doctorats *honoris causa*.

Praised for her musical integrity, refreshing natural approach, and unique sound, for over 40 years pianist Janina Fialkowska has enchanted audiences and critics around the world. After beginning her piano studies in her hometown of Montreal, Fialkowska went on to study in Paris with Yvonne Lefébure and in New York at the Juilliard School with Sascha Gorodnitzki. Fialkowska's performance career was definitively launched in 1974 when, after her prize-winning performance at his inaugural Master Piano Competition, the legendary Arthur Rubinstein became her mentor, describing her as a "born Chopin interpreter." This lay the foundation for her lifelong identification with this composer. Fialkowska has performed with many of the world's leading orchestras and conductors, and has been sought-after to give the premieres of numerous works. In honour of her achievements, Fialkowska was named an Officer of the Order of Canada, was presented with the Governor General's Lifetime Artistic Achievement Award, and three honorary doctorates have been conferred on her.

CONCERTS à la SALLE BOURGIE

## FESTIVAL BEETHOVEN 2020

Une fin de semaine de musique de chambre



3 concerts  
pour 75 \$

### TRIO GRIMAL GASTINEL CASSARD

David Grimal violon  
Anne Gastinel violoncelle  
Philippe Cassard piano

### TRIO STRAUSS Mc NABNEY HAIMOVITZ

Axel Strauss violon  
Douglas McNabney alto  
Matt Haimovitz violoncelle

### CONCERT I

13 MARS, 18 h 30  
MARCH 13, 6.30 p.m.

### CONCERT II

14 MARS, 20 h  
MARCH 14, 8 p.m.

### CONCERT III

15 MARS, 14 h 30  
MARCH 15, 2.30 p.m.

Avec la participation de  
Emily Rekrut-Pressey alto

Un panorama de la musique de chambre de Beethoven pour trio à cordes,  
quintette à cordes, trio avec piano et quatuor avec piano.

sallebourgie.ca 514.285.2000 option 4

MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTREAL

SALLE  
BOURGIE

ARTE MUSICA

Présenté par



CONCERT à la SALLE BOURGIE

# Louise Bessette piano

## Escales : un piano autour du monde



RÉCITAL

MERCREDI 25 MARS, 19 h 30

— WEDNESDAY, MARCH 25, 7.30 p.m.

Œuvres d'ADAMS, DEBUSSY, François DOMPIERRE,  
GRAINGER, LISZT, MOUSSORGSKI, VILLA-LOBOS et autres

Un voyage musical qui met en valeur les inspirations folkloriques et les influences interculturelles de nombreux compositeurs, de Liszt à aujourd'hui.  
A musical journey that brings out the folk-inspired elements and intercultural influences in the works of many composers through time, from Liszt up until today.

sallebourgie.ca 514.285.2000 option 4

MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTREAL

SALLE  
BOURGIE

ARTE **MUSICA**

Présenté par



CONCERT à la SALLE BOURGIE

RÉCITAL

# Cheng<sup>2</sup> Duo



VENDREDI  
27 MARS  
18 h 30

—  
FRIDAY  
MARCH 27  
6.30 p.m.

PARIS  
1900

**Bryan Cheng** violoncelle  
**Silvie Cheng** piano

Œuvres de **Nadia BOULANGER, DEBUSSY, FRANCK et RAVEL**

Tableaux en musique : visite et concert

17 h : visite guidée exclusive de l'exposition *Paris au temps du postimpressionnisme*

18 h 30 : concert

sallebourgie.ca 514.285.2000 option 4

M MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTREAL

SALLE  
BOURGIE

ARTE **MUSICA**

Présenté par



# Prochains concerts

## MARS

**VENDREDI 6**  19 h 30

### Jerez Le Cam Quartet

Un quatuor européen à la croisée du tango et de la musique tzigane d'Europe de l'Est.

**DIMANCHE 8**   **COMPLET**

### Angèle Dubeau & La Pietà

*Pulsations*

**LUNDI 9**  19 h 30

### Angèle Dubeau & La Pietà

*Pulsations*

**JEUDI 19**  19 h 30

### Festival Beethoven 2020

Intégrale des *Sonates pour violon et piano* - Concert III

Andrew Wan, violon

Charles Richard-Hamelin, piano

**VENREDI 20**  19 h 30

### Les Violons du Roy

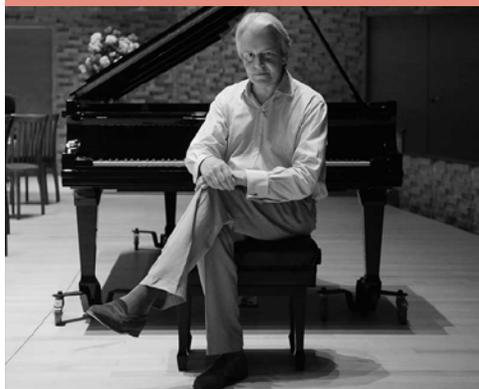
*Comme résonne la vie, dans le regard d'Hélène Dorion*

## Christian Blackshaw joue Mozart

Intégrale des *Sonates pour piano* de Mozart - Concerts III et IV

**MERCREDI 11 MARS, 19 h 30**

**JEUDI 12 MARS, 19 h 30**



## Équipe Salle Bourgie

### Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

### Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

### Raphaële Goldenberg

Responsable des communications

### Alita Kennedy L'Ecuyer

Responsable marketing

### Julie Olson

Adjointe aux communications et au marketing

### Miguel Chehuan Baroudi

Responsable de l'administration

### Laurine Pierrefiche

Responsable de la billetterie et adjointe à l'administration

### Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

### Nicolas Bourry

Responsable de la production

### Roger Jacob

Responsable technique - Salle Bourgie

## Conseil d'administration Arte Musica

**Pierre Bourgie** président

**Carolynne Barnwell** secrétaire

**Paula Bourgie** administratrice

**Pascale Chassé** administratrice

**Michelle Courchesne** administratrice

**Philippe Frenière** administrateur

**Paul Lavallée** administrateur

**Diane Wilhelmy** administratrice

## ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a comme mission le développement de la programmation musicale du Musée.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming.

Pierre Bourgie, président  
Isolde Lagacé, directrice générale et artistique

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

514-285-2000, option 4

BOURGIE  SALLE  
HALL BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie, Musée des beaux-arts de Montréal  
1339, rue Sherbrooke Ouest

Le Musée des beaux-arts de Montréal et Arte Musica tiennent à souligner la contribution exceptionnelle d'un donateur anonyme en hommage à la famille Bloch-Bauer.

The Montreal Museum of Fine Arts and Arte Musica would like to acknowledge the exceptional support received from an anonymous donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

Partenaire média/Media partner

**LEDEVOIR**

Présenté par  
Presented by

